

CORDOUE, CAPITALE CALIFALE DU DIALOGUE ISLAMO-CHRÉTIEN

EMILIO GALINDO AGUILAR

Le matin du 13 septembre 1974, Cordoue, la vieille ville califale, se réveilla toute surprise, comme si l'histoire avait reculé de quelques siècles: plusieurs centaines de Musulmans, venus des quatre coins du monde islamique, remplissaient ses rues tortueuses et, dans un grand *charabia*, y défilaient dans leurs magnifiques costumes pour se rendre à la Mosquée Cathédrale et y accomplir la *salât* rituelle du vendredi. Fait historique de grande portée puisque cela ne s'était pas vu depuis 1236, c'était surtout un fait d'une grande signification religieuse, pleine d'espérance. Par là, en effet, on brisait les vieilles et intolérantes attitudes et tous s'ouvraient, sur la base d'une commune foi en Dieu, à une attitude de fraternité et de rencontre avec Dieu. Musulmans et Chrétiens, tous ensemble, entraient dans la Mosquée Cathédrale, en direction du beau *mihrâb*, dans un geste de réconciliation et d'espérance pour le futur. La *hutba* que prononça Mr. Abdelaziz Khayyât, ministre jordanien des Affaires Religieuses, fut un chant d'action de grâces à Dieu «qui nous a rendus heureux cri nous réunissant à l'ombre de la joie, de la fraternité et du pardon ». A côté des Musulmans se trouvaient présents, dans un respect des plus religieux, les Chrétiens que guidaient leurs plus hautes autorités, le Cardinal Duval, archevêque d'Alger, Mgr. Cirarda, évêque de Cordoue, Mgr. Teissier, évêque d'Oran, Mgr. 'Aqîl, évêque anglican de Jordanie, et Anba Samu'il, évêque copte d'Egypte. Que dire de la joie indescriptible que tous éprouvèrent alors, avec la conscience très vive que Dieu était au coeur de tout cela! Même les plus audacieux n'avaient pu imaginer une telle chose, quelques mois auparavant!

D'où était venue l'idée de réunir Chrétiens et Musulmans à Cordoue? Et pourquoi? L'idée était venue de l'Association espagnole pour l'Amitié Islamo Chrétienne (A.J.C.), fondée à Madrid en mai 1968 par un groupe de personnalités musulmanes et chrétiennes. Se référant à l'esprit de Vatican II, celles ci voulaient se rencontrer pour mieux se connaître et s'éduquer au respect et à l'estime afin d'ouvrir largement les voies de la collaboration. C'est donc dans cet esprit que du 10 au 15 septembre s'est déroulé à Cordoue le premier Congrès

international islamo chrétien. Ce Congrès a bénéficié de la participation des Délégations officielles suivantes: Arabie Séoudite, Algérie, Egypte, Irak, Jordanie, Ligue des Etats Arabes, Organisation de Libération de la Palestine (O.L.P.), Syrie, Tunisie, Conférence épiscopale d'Afrique du Nord, Conseil Oecuménique des Eglises et divers Ministères espagnols. Deux absences sont à signaler, qui nous semblent significatives: aucune Délégation du Vatican, aucune représentation de l'Episcopat espagnol. Les participants appartenaient à vingt trois nations. L'ouverture solennelle eut lieu le 10 septembre, à li heures, dans la Salle des Mosaïques de l'Alcazar des Rois Chrétiens, en présence des Autorités de Cordoue .

Nous n'allons pas répéter ici les informations des agences de presse et des journaux qui, un peu partout dans le monde, se sont faits l'écho de cet événement. Une bibliographie essentielle est d'ailleurs donnée, plus loin, en annexe. Mais nous allons simplement, aidés par la liberté et l'objectivité que nous donne la distance, réfléchir sur les principales caractéristiques de ce Congrès et en décrire un peu la physionomie spirituelle.

Egalité totale

La première caractéristique de ce Congrès, idée force qui l'a inspiré et qui lui a donné son style propre, fut celle de l'égalité totale entre les partenaires. Comme l'a dit le Président chrétien du Congrès lors de la séance inaugurale, «je n'ai pas entendu dire,

bien que probablement de tels congrès aient déjà existé, qu'ils se soient organisés à un tel plan d'égalité entre Musulmans et Chrétiens. Aussi bien l'Association qui invitait que le Comité Organisateur de ce Congrès sont formés par des Musulmans et des Chrétiens à égalité de droits pour convoquer et délibérer », égalité qui présida aux débats, aux rapports et aux délibérations en vue des conclusions. Il n'y eut jamais aucune pression sur qui que ce soit. Et si, comme nous le verrons, le Congrès a pris des positions très claires sur le problème palestinien, cela ne s'est pas fait sous l'influence d'un groupe, mais bien grâce à la vive conscience que tous avaient que c'était là un impératif de la Justice. C'est dans cette égalité totale qu'il faut trouver la raison de la paix, de la sérénité et de la fraternité qui régnèrent durant tout le Congrès. Personne ne se sentait étranger ou invité, mais chacun se sentait comme étant «dans sa propre maison ».

Il faut dire, à la vérité, que cet esprit d'égalité a été favorisé par le choix même du cadre de Cordoue. Musulmans et Chrétiens se rendent à Cordoue comme si c'était «leur propre maison ». De plus, Cordoue, à travers son histoire millénaire, représente l'un des hauts lieux du dialogue et de la rencontre des cultures. Elle a été une ville qu'animait l'esprit de tolérance, une ville sans frontière pour les faims profondes, les inquiétudes sincères et les recherches authentiques de tous les hommes qui s'y rendirent poussés par le dynamisme de l'esprit. Tous les chemins menaient à Cordoue parce que Cordoue avait comme norme l'ouverture et le respect. Comme témoins irrécusables de cette dialectique du recevoir et du donner qu'est la culture, nous avons ces quatre fils de Cordoue, aussi authentiquement universels que cordouans: le païen Sénèque, le juif Maïmonide, le chrétien Osius (principal promoteur du Concile de Nicée) et le musulman Averroès.

Un autre facteur très important a, lui aussi, favorisé cet esprit, c'est l'accueil généreux des habitants et des autorités de Cordoue. La cordialité de l'accueil a certainement joué beaucoup, de l'avis de tous, pour supprimer toute cette agressivité qui rend

souvent difficile et même désagréable des rencontres de ce genre et pour créer une ambiance empreinte tout à la fois de liberté et de respect, même et surtout lorsqu'il fallut aborder les sujets les plus délicats. Egalité vraie et cordialité sincère, loin des tactiques diplomatiques et curiales, tel est à l'ombre de Cordoue et dans l'ambiance de l'accueil des Cordouans, ce qu'on appellera désormais *l'esprit de Cordoue*. Comme nous l'a écrit le P. Roest Crollius, s.j., professeur d'Islamologie à l'Université romaine de la Grégorienne, «selon ma petite expérience, la réunion de Cordoue a été la meilleure rencontre Islamo Chrétienne à laquelle j'ai jamais assisté. Les interlocuteurs y étaient vraiment des égaux. Pour cela, je crois que cette rencontre ouvre un nouveau chapitre dans l'histoire des contacts Islamo Chrétiens»ⁱ,

Les communications du Congrès

Quatre grands sujets devaient être successivement traités par les professeurs. Chaque sujet était suivi de discussions. Les communications furent au nombre de vingt quatre, dans un équilibre rigoureux entre Musulmans et Chrétiens. Il faut ajouter que, parmi les Chrétiens, il y avait cinq Arabes. Le Comité Organisateur les avait invités pour leur particulière compétence à traiter les grands thèmes du Congrès. Il convient de signaler cependant, sans être pour autant exclusifs, que nous avons tenu à inviter les représentants réels du monde musulman et non pas quelques intellectuels musulmans dont la formation et la problématique seraient par trop européennes. Nous avons voulu entendre parler les représentants de la grande masse des Musulmans. C'est là une option de l'A.I.C. qui fait partie de *l'esprit de Cordoue*ⁱⁱ

Bien que les conférenciers fussent de grands spécialistes et que leurs travaux eussent été préparés, en général, très sérieusement, il y eut cependant quelques lacunes dans l'organisation, étant donné que c'était la première fois que nous organisions une rencontre d'une telle importance et que nous manquions des moyens appropriés, lacunes dont on tiendra

compte lors du prochain Congrès qui aura lieu à l'automne 1976. Tout d'abord, il faut signaler qu'il y eut trop de thèmes et trop de conférenciers, ce qui réduisit d'autant les moments consacrés à l'échange et au dialogue. De fait, bien que les sujets eussent une relation certaine entre eux, leur trop grande diversité engendra une certaine dispersion et fit perdre, à la recherche, sa profondeur. Il faut signaler, pareillement, certaines déficiences techniques dans la traduction simultanée, dues sans doute à la densité et à la qualité technique des textes et, principalement, au fait que certains conférenciers avaient remis, trop tard leurs textes aux traducteurs. De plus, on a noté aussi un certain manque d'apprentissage au dialogue.

Il y eut, semble-t-il, deux tendances très nettes, aussi bien parmi les Musulmans que parmi les Chrétiens, tendances qui sont apparues surtout dans les débats sur les sujets historiques mais qui, d'une manière plus ou moins claire, transparaisaient aussi dans les autres sujets. La première tendance fut représentée par ceux qui préféraient prendre, dans l'étude historique, les faits qui unissaient, en laissant de côté les «moments» douloureux de l'histoire commune. Telle nous apparut être l'attitude du Professeur Cruz Hernandez, de Salamanque, dans sa conférence inaugurale sur la tolérance en Andalousie pendant la période omeyyade, au X^{ème} siècle. Cette attitude fut aussi celle de la plupart de ceux qui traitèrent les thèmes proprement théologiques, comme ce fut également celle des responsables orientaux.ⁱⁱⁱ

De l'autre tendance relevaient les historiens et les sociologues, dirigés par le Professeur Martinez Montavez, qui pensent qu'un dialogue authentique et une étude sérieuse, aussi bien du passé historique que des religions «en dialogue», ne peut se faire qu'en acceptant la totalité du «donné» historique et en assumant courageusement ses aspects négatifs et douloureux. La connaissance des expériences douloureuses du passé nous empêcherait ainsi d'y retomber dans le futur:

de plus, en les situant dans leur contexte historique, on est plus à même de leur enlever tout leur aspect «mythique» et maléfique, de manière à faciliter d'autant les voies renouvelées de la collaboration et du dialogue.

Néanmoins, malgré la valeur doctrinale et historique indiscutable des interventions, le Congrès se caractérisa surtout par ce qu'on appelle *l'esprit de Cordoue*, c'est à dire par un dialogue des coeurs et de la vie, joint à une volonté décidée de s'orienter vers les domaines pratiques de la collaboration. Un exemple typique de cette attitude fut justement d'ouvrir à nouveau la Mosquée Cathédrale au culte musulman, fait dont l'importance ne se trouve pas tant dans la réalité elle même que dans la mentalité que cela révèle: ne pas se perdre dans les théories mais travailler ensemble dans les problèmes concrets que les deux communautés ont à résoudre, hic et nunc.

Parce que c'est une question de justice, il faut signaler ici le labeur méritoire déployé dans ce sens par l'importante délégation égyptienne et très particulièrement par son responsable principal, le Dr. Abdelaziz Kâmel, vice premier ministre et ministre des Affaires Religieuses d'Egypte. Il fut un peu, malgré sa discrétion et son grand esprit démocratique, l'âme du Congrès, du, moins du côté musulman. Cela est dû, non pas tant au poids politique de son pays ni à la fonction publique qu'il y exerce, ni non plus au témoignage personnel, dont il était porteur, d'un vouloir «vivre ensemble» islamo chrétien (qui est l'idéal de l'Egypte où le nombre des Chrétiens s'élève à plusieurs millions), mais surtout à sa valeur personnelle et à sa volonté bien arrêtée d'en finir une fois pour toutes avec les querelles du passé entre nos deux communautés, afin de construire ensemble un monde plus humain et plus fraternel. Comme le soulignait le Message du Président Anouar as Sadât, dont la lecture fut faite lors de l'ouverture solennelle: «Cette collaboration qui recherche la compréhension et la paix, c'est une main généreuse qui distribue le savoir et l'amour sans envie ni rancœur, aspirant à une fraternité scientifique qui unit la terre et le ciel, l'être humain avec

son prochain, la croyance avec la bienveillance, la parole avec l'action, les peuples développés avec leurs frères en voie de développement et les zones riches avec les zones nécessiteuses ».

Avant tout, religieux

S'il y a une chose dont ne doute aucun des participants au Congrès, c'est bien le caractère éminemment religieux de celui-ci. Et cela, non seulement à cause de l'inspiration qui lui donna naissance et des thèmes qui y furent développés, mais surtout à cause de ces deux points culminants qu'y furent la *alât* musulmane du vendredi 13 et l'Eucharistie du samedi 14, célébrées toutes deux dans la même Mosquée Cathédrale. Ces deux actes furent la concrétisation de tout ce que nous cherchions à Cordoue, à savoir nous rencontrer là même où plongent les racines de notre plus profonde communion humaine, c'est à dire en Dieu, parce que la sève qui alimente toute véritable amitié ne peut venir que de Dieu. De ce fait, comme par instinct et avec une sincérité totale, Chrétiens et Musulmans se sont ils réunis dans une commune prière.

La *Salât* éveilla davantage d'intérêt et de curiosité; c'était normal étant donné qu'elle ne s'était pas déroulée en ce lieu depuis plus de sept siècles. Ce fut un geste de grande charité de la part des Chrétiens, charité pleine de délicatesse qui toucha des centaines de millions de Musulmans et de Chrétiens qui, depuis le Maghreb jusqu'aux îles de l'Indonésie, grâce aux moyens de communication sociale, purent être présents à la Mosquée Cathédrale et saisir le sens profond de l'événement, en l'interprétant comme un geste symbolique de tolérance et de spirituelle bonté des Chrétiens. Ce geste signifiait pour les Musulmans comme pour les Chrétiens un pardon généreux et oecuménique pour une histoire faite de luttes séculaires entre les deux religions. Ce fut la mise en pratique des recommandations de Vatican II: « Si, au cours des siècles, de nombreuses dissensions et inimitiés se sont manifestées entre Chrétiens et Musulmans, le Concile les exhorte tous à oublier le passé et à s'efforcer

sincèrement à la compréhension mutuelle ... » (*Nostra Aetate*, n. 3).

Pour une fois, la prière ne fut pas une cérémonie marginale et secondaire:

elle était bien placée au centre même de la rencontre. Dans un monde dè congrès et de conversations trop souvent vides de valeurs spirituelles, Cordoue voulut souligner l'aspect religieux de son rassemblement, d'autant plus que ce ne fut pas chose aisée que de parvenir à ce geste généreux.

Cette générosité manifestée par «l'ouverture» de la Mosquée aux Musulmans fut compensée par un geste spirituel et fraternel de la part des Musulmans:

ceux ci invitèrent les Chrétiens à assister à leur prière rituelle, ce qui est chose très rare, et assistèrent, pour leur part, le lendemain, à l'Eucharistie célébrée par le Cardinal Duval, les évêques présents et un important groupe de prêtres, devant une assemblée chrétienne qui avait bien conscience de participer à un événement exceptionnel. A la différence de ce qui se produisit pour la *alât*, faite seulement en arabe, Musulmans et Chrétiens purent, tous, suivre l'ensemble de la cérémonie, du fait que les lectures et l'homélie se firent en espagnol et en arabe. Remarquable fut l'attitude religieuse avec laquelle les Musulmans écoutèrent les paroles de St Jean: « Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu ». Les démonstrations chaleureuses de congratulations réciproques, tant à la fin de la *alât* que de l'Eucharistie, prouvèrent que la valeur religieuse du signe avait été perçue par tous. La *hutba* de Mr. le ministre des Affaires religieuses de Jordanie et l'homélie, en espagnol, du Cardinal Duval soulignèrent cet esprit de tolérance et de charité. Elles définirent, en quelque sorte, ce que dorénavant on appellera *l'esprit de Cordoue*. « De tels gestes, me disait une importante personnalité musulmane, valent mieux que mille conférences et comblent de vérité les chemins de la rencontre ». Tous, nous

rendîmes donc grâces à Dieu qui nous avait permis de vivre ces rencontres avec tant de profondeur religieuse.

Un congrès politique?

Une certaine presse, même religieuse, tenta de présenter et, de fait, présenta le Congrès comme un événement politique^{iv}. Trois faits, semble-t-il, pourraient légitimer une telle interprétation: la présence de nombreuses délégations officielles des pays arabes, le «troisième thème» du Congrès sur les «interactions de la politique et de la religion» et, enfin, le passage de la Déclaration finale sur l'ensemble du problème palestinien. Nous tenons à déclarer, nous qui avons organisé et vécu cet événement religieux, que jamais une motivation politique n'a effleuré notre esprit et que le Congrès, tout au long de son déroulement, n'a été l'objet d'aucune manipulation politique que ce soit.

Qualifier de politique un Congrès parce qu'y participent des Délégations officielles, c'est vouloir jouer sur les mots! Faudrait-il donc considérer comme politiques tous les congrès où assistent des délégations officielles? D'ailleurs, étant donné que, pour l'Islam, «religion et état» (*dîn wa dawla*) ne se distinguent pas, ce qui découle d'une conception religieuse spéciale, la présence de Délégations officielles au Congrès ne pouvait apparaître que des plus normales. En outre, jamais aucune Délégation ne fit changer le cours même du Congrès.

Quant au «troisième thème» du Congrès, il est clair que, si nous voulons avoir des relations réelles et vraies avec les Musulmans, nous devons tenir compte, les uns et les autres, des implications politico religieuses qui ont sous-tendu le cours de l'histoire et dont les traces encore vivantes rendent difficiles le dialogue islamo chrétien.

Enfin, il y a le dixième paragraphe de la Déclaration de Cordoue. Il faut dire, à ce sujet, que, si on en a discuté et si on l'a

inséré dans les Conclusions, ce ne fut sous l'influence d'aucun groupe de pression, s'agirait il même de l'O.L.P., mais uniquement parce que la défense des droits des Palestiniens, actuellement terriblement lésés, est un domaine relevant de la coopération islamo chrétienne depuis de nombreuses années. Témoins en sont les multiples Congrès des Chrétiens en faveur de la Palestine sur le plan international. Le conflit israélo arabe est un cas typique du lien étroit qui existe entre expansionnisme politique et affirmation religieuse, ce qui *faisait* l'objet du «troisième thème » du Congrès. On ne pouvait trouver meilleur exemple de l'interaction de la religion et de la politique!

En fin de compte, pour nous, dialoguer suppose que l'on comprenne l'autre dans sa situation concrète. Les Chrétiens et les Musulmans du Moyen Orient éprouvent ce problème dans leur chair; les Chrétiens d'Occident ne sauraient donc considérer ce problème avec indifférence et légèreté. C'est si vrai que le Congrès s'est prononcé en faveur de solutions concrètes en Palestine et c'est seulement là que l'on peut dire qu'il a pris une position politique, dans la sphère propre de ses initiatives. On ne peut donc pas qualifier le Congrès d'avoir été politique sans être, par le fait même, injuste à son endroit. S'il y a une chose, en réalité, dont se réjouissent l'A.I.C. et le Congrès, c'est bien l'autonomie de leurs initiatives et leur totale indépendance par rapport à quelque politique que ce soit, fût elle ecclésiastique! Notre attitude vis à vis du problème palestinien découle de notre foi commune en Dieu car, comme le disait le Cardinal Duval, « C'est un devoir pour tous les monothéistes de se prononcer sur ce problème, afin de faire entendre la voix de la justice et d'oeuvrer en conséquence ». Le Congrès de Cordoue a donc pris ses responsabilités, en ce domaine, tout en admettant volontiers que ce n'est pas là l'unique position chrétienne valable.

La Déclaration de Cordoue

C'est ce même esprit de liberté et d'engagement, au plan religieux, qui inspira le texte de la Déclaration lue à la fin du

Congrès, texte dont la teneur intégrale a été publiée en de trop nombreuses revues pour qu'on juge nécessaire de la reproduire encore ici ^v. Qu'il nous suffise de dire que ce texte est davantage un programme d'action concrète qu'une déclaration de principes; bien qu'elle ne soit pas complète ce n'était d'ailleurs pas son ambition et ce n'était pas possible en si peu de temps, d'autant plus que c'était le premier congrès du genre elle recommande cependant toute une série d'activités qui, courageusement menées à bien des deux côtés, constitueront un pas important dans le domaine de la collaboration entre Musulmans et Chrétiens. Etant donné son caractère éminemment concret, et pour n'en point rester au stade des bonnes intentions, le texte lui-même a prévu la création d'une Commission mixte permanente pour suivre l'exécution des recommandations du Congrès. Cette Commission est constituée de l'A.I.C. elle-même, qui a organisé le Congrès, et plus directement de son comité de direction, lequel est chargé de mener à bien ce qui fut décidé et consigné dans le texte même de la Déclaration.

Retour aux sources

Ce Congrès fut, spirituellement et sentimentalement, marqué par un profond esprit de retour aux sources. En effet, à cause même de ce que représente la ville qui nous accueillait, Musulmans et Chrétiens retournaient aux sources communes du «vivre ensemble ». C'est pour cela qu'en joignant l'utile à l'agréable, nous avons voulu pèleriner ensemble aux plus hauts lieux de la Cordoue califale et chrétienne. D'une façon tout à fait particulière, signalons la visite nocturne de la Mosquée Cathédrale, qui avait été particulièrement illuminée pour la circonstance, et pendant laquelle les congressistes parcoururent la Grande Mosquée tout en écoutant les explications scientifiques qui leur en furent données par deux des meilleurs connaisseurs de ce chef d'oeuvre de l'art musulman, Mr. Manuel Salcines et Mr. Manuel Ocana.

La deuxième des grandes visites fut celle de la grande capitale califale, Médinat al Zahra'. Les ruines actuellement en pleine phase de reconstruction nous parlaient d'un passé glorieux où, comme le disait le Professeur Cruz Hernandez dans la séance inaugurale, «il y avait eu tolérance et échange », c'est-à-dire tout un programme pour les Musulmans et les Chrétiens d'aujourd'hui. Ce retour aux sources se caractérisait spécialement par la présence au Congrès des descendants des Communautés Mozarabes de Tolède. Ils constituaient là une espèce de «grand pont» qui unissait Musulmans et Chrétiens pendant ces quelques jours extraordinaires. Leur présence nous rappelait l'existence de la tolérance passée, qui rendait possible un meilleur «vivre ensemble ». Ils étaient aussi comme la garantie du futur: d'une façon semblable comme à l'époque califale Musulmans et Chrétiens peuvent se comprendre aujourd'hui et collaborer au service de l'homme. La délicatesse des Mozarabes de Tolède se concrétisa dans un geste remarquable, l'imposition des «Labaros Ecumenicos» (signes distinctifs de leur communauté) suivant leurs diverses catégories « d'or », « d'argent » et « de bronze », aux principales personnalités du congrès, aussi bien musulmanes que chrétiennes.

Un chemin ouvert à l'espérance

L'importance de ce Congrès ne réside pas tant dans ce qu'il a été bien que ses conclusions constituent une excellente plate forme pour le dialogue et la collaboration islamo chrétienne que dans ce qu'il renferme de possibilités et d'espérances pour l'avenir. En effet, ce Congrès est le premier de toute une série que nous voudrions très longue. Tous les deux ans, nous l'espérons, un congrès se tiendra pour examiner, en conscience, ce qui a été fait et pour proposer de nouveaux objectifs. Le prochain congrès se tiendra à Cordoue, à l'automne 1976. Nous sommes en train d'en préparer sérieusement les communications qui couvriront, entre autres, «la réhabilitation, dans la théologie catholique, de la personne de Mahomet»: théologiens des grandes universités, tant chrétiens que musulmans, sont déjà au travail.

Je ne puis achever ces considérations sans remercier, au nom de l'A.I.C., le peuple et les autorités de Cordoue pour toutes les attentions dont ils nous ont gratifiés. De même, je veux remercier les nombreux paysarabes pour la présence de leurs Délégations. Je veux enfin rendre grâce au Dieu Vivant, Clément et Miséricordieux qui nous a permis de vivre ces journées qui furent d'une intensité religieuse et humaine remarquable et qui semèrent, dans le coeur de ceux qui eurent le bonheur de les vivre, une très grande espérance et une foi renouvelée dans les possibilités concrètes du dialogue islamo chrétien.

ⁱ Correspondance particulière du 11/11/1974.

ⁱⁱ Voici quels furent les sujets traités et les conférenciers:

Premier sujet: Présentation chrétienne de l'islam comme religion de telle manière que les Musulmans s'y reconnaissent, par les Professeurs Mikel De Epalza, de l'Université Comillas de Madrid, Yoakim Mubarak, des Universités catholiques de Paris et de Louvain, et Albert Barsûm, ministre d'Etat de la République d'Egypte. *Deuxième sujet: Présentation musulmane du Christianisme comme religion, de manière que*

ⁱⁱⁱ *les Chrétiens s'y reconnaissent*, par les Professeurs Ahmed Balkir, de l'Université de Tunis, Abdel aziz Kâmel, vice premier ministre de la République d'Egypte, et Muhammad al Mubârak, conseiller à l'Université de l'Arabie Séoudite

Troisième sujet: Implications réciproques de l'expansion politique et de la religion, par les Professeurs Pedro Martinez Montavez, de l'Université autonome de Madrid, Bichâra Khader, palestinien, chargé de cours à l'Université de Louvain, Carmen Ruiz Bravo Villasante, du Collège universitaire de Cuenca, Sa'id Abdelfattah Achour, de l'Université du Caire, Abdeljalil Temimi, de l'Université de Tunis, Sâleh Kakaban, palestinien, représentant de l'O.L.P. en Espagne, Bernabé Lopez Garcia, de l'Université de Grenade et Abdelaziz Ben Abdallah, marocain, directeur du Centre Permanent d'Arabisation de Rabat.

Quatrième sujet: Crise de la foi et expériences d'éducation de la foi en Christianisme et en Islam, par les Professeurs Francisco Donayré, de Tunisie, Mgr. Teissier, d'Oran, et Antoine Makdisi, syrien, du ministère de la Culture de Syrie. On entendit également le Dr. Ahmed Shalabi, égyptien, de l'Université du Caire, S. E. Anba Samu'il, évêque copte d'Egypte, Mr. Othman Chiboub, directeur de la revue algérienne *al A*

,asâla, Mr. Habib Belkhodja, doyen de la Faculté de Théologie de l'Université de Tunis, Mr, Muhammad al Mubârak, séoudien, et Mr. Victore Esçribano, docteur et ,architecte de Cordoue.

^{iv} Ce fut le cas, entre autres, de la revue *Renouveau oecuménique*, qui intitula son article:

Congrès politico religieux à Cordoue.

^v Qu'il suffise de mentionner ici, pour le texte en langue française, les articles de Mikel De Epalza, dans *Travaux et Jours* (Beyrouth), et de Maurice Borrmans, dans le *Bulletin du Secretariat pro Non Christianis* (Rome), cités dans la bibliographie essentielle, donnée en annexe.

BIBLIOGRAPHIE ESSENTIELLE

A côté des nombreuses informations fournies par la presse espagnole et étrangère, qu'il est inutile de signaler ici, **il** sera bon de recourir aux publications suivantes qui ont tenté une certaine «évaluation» de ce premier Congrès Islamo Chrétien de Cordoue.

En espagnol:

Alcor, bulletin de l'A.L.C. espagnole, n. 19 20 et 21 22, numéros doubles correspondant aux mois de juillet août et septembre octobre 1974.

Iglesia en Madrid (1974, n. 11, p. 11, du 29/9/74): *El Congreso Islamo Cristiano* (Interview auprès du Président de l'A.I.C.).

Bandera arabe (du 31/10/74, p. 3): *Congreso Islamo Cristiano*, par Abd Al Karim Barrio.

Iglesia ecumenica (sept. oct. 1974, p. 4): *Primo Congreso Internacional Islamo Cristiano*, par Martin de Zabala.

Hechos y Dichos (oct. 1974, p. 17): *Primo Congreso Internacional Islamo Cristiano: un paso adelante entre las dos religiones*, par Mikel De Epalza.

Renovacion ecumenica (sept. oct. 1974, n. 4, p. 32): *Congreso politico religioso en Cordoba*, par Pedro Fernandez.

Revista de Informacion (Comision nacional espanola de la UNESCO) (n.

1, janv mars 1975, pp. 53 55): *El ongresso Islamo Cristiano de Cordoba*, par Emilio Galindo.

En italien: La Civiltà cattolica (n. 2986 du 16/11/74, pp. 396 399):

Cordova: congresso islamo cristiano.

En anglais:

Sedos (pp. 831 836): *Islamic Christian Congress at Cordova*, par Mikel De Epaiza.

The Muslim World (vol. LXV, n. 2, avril 1975, pp. 132 136): *Cordova welcomes its muslim friends (Some noies on a Muslim Christian Congress and on the prayers in Cordova's Mosque Cathedral)*, par Mikel De Epaiza.

En allemand:

Deutsche Welle (du 28/8/74): *Shaikh al Ghazzaz nbnmt am Kongress in Cordoba feu,*

En francais:

Travaux et Jours (Beyrouth, n. 53, 1974, pp. 105 117): *Cordova islamo chrétienne: un congrès et une prière commune*, par Mikel De Epaiza.

Information. Catholiques et Internationales (n. 462 463 du 15/8/74, p. 32):

Le culte musulman célébré dans la Grande Mosquée de Cordoue pour un congrès islamo chrétien; (n. 466 du 15/10/74, p. 26): *Le congrès islamo chrétien: vers le développement du dialogue.*

El Moudjahid Culturel (Alger, n. 145 du 20/12/74, pp. 4 5): *Cordoue accueille la première rencontre islamo chrétienne de l'histoire*, par Mikel De Epaiza.

Le Monde (du 20/9/74, p. 11): *Le premier*

Congrès Islamo Chrétien: un travail commun pour diffuser la vérité et la foi.

Bulletin du Secretariat pro Non Christianis (Rome, 1975 X/1, n. 28 29, pp. 199 205): *le ongrès islamo chrétien de Cordoue (9 15 septembre 1974)*, par Maurice Borrmans.

M. Mohsen LABED: Point de vue sur l'idée de l'Histoire dans l'Islam.

M. Mohamed MANSOUR: Les courants d'idées morales dans la société islamique moderne.

M. Hassen LASSOUED: Le déclin du sacré dans la société tunisienne d'aujourd'hui.

SEANCE N. 6 Présidence: M. Roger ARNALDEZ.

«*La technologie*»

Rapports introductifs: MM. Mohamed Aziz

AHBAEI et John B. TAYLOR.

Communications:

M. Ahmed BAKIR: L'unité des sciences dans l'islam.
M. Mohamecl SOUISSI: La connaissance vue par les savants arabes: sa valeur, ses limites.
SEANCE N. 7 Présidence: M. Mohamed ARKOUN
«La violence»
Rapports introductifs: MM. Abdelmajid CHARFI et Ah MERAD.
SEANCE N. 8 Présidence: M. Jean LACROIX
«Bilan et perspectives des études bibliques»
Rapport introductif: Mme SMITH-FLORENTIN.
SEANCE N. 9 Présidence: Or Sobhy SALAH
«Bilan et perspectives des études coraniques »
Rapports introductifs: M. Mustapha MAHMOUD (reporté de la 2 séance) et de M. Sobhy SALAH.
Communications:
M. Abdelwahab LOUSSAIEF: Les principaux courants de l'exégèse coranique.
M. Touhami NAGRA: L'innovation dans le domaine de l'exégèse coranique.
M. Mohamed KECHICHE: La foi dans l'islam. M. habib FEKIH: Les différents rites dans l'islam.

ELEMENTS DE &BLIOGRAPHIE

Louis GARDET, *Conscience musulmane et conscience chrétienne aux prises avec les défis du développement (chronique)*, in *Axes*, Paris, tome '(11/3, fév./mars 1975, pp. 57 60. Jean G. GNIN, *Rencontre islamo chrétienne: «Conscience chrétienne et conscience musulmane aux prises avec les défis du développement »* (Tunis, 11 17 nov. 1974), in *IBLA*, 1974/2, n. 134, pp. 329 347. Michel LELONG, *Colloque islamo chrétien de Tunis (11 17 nov. 1974): Chrétiens et Musulmans s'interrogent*, in *Bulletin du Secrétariat pro non Christianis*, Rome, 1975 Xii, n. 28 29, pp. 196 198,

Grande Mosquée de Cordoue pour un congrès islamo chrétien; (n. 466 du 15/10/74, p. 26): *Le congrès islamo chrétien: vers le développement du dialogue.*

El Moudjahid Culturel (Alger, n. 145 du 20/12/74, pp. 4 5): *Cordoue accueille la première rencontre islamo chrétienne de l'histoire*, par Mikel De Epalza.

Le Monde (du 20/9/74, p. 11): *Le premier*

Congrès Islamo Chrétien: un travail commun pour diffuser la vérité et la foi.

Bulletin du Secretariat pro Non Christianis (Rome, 1975 X/1, n. 28 29, pp. 199 205): *le congrès islamo chrétien de Cordoue (9 15 septembre 1974)*, par Maurice Borrmans.

M. Mohsen LABED: Point de vue sur l'idée de l'Histoire dans l'Islam.

M. Mohamed MANSOUR: Les courants d'idées morales dans la société islamique moderne.

M. Hassen LASSOUED: Le déclin du sacré dans la société tunisienne d'aujourd'hui.

SEANCE N. 6 Présidence: M. Roger ARNALDEZ.

«*La technologie*»

Rapports introductifs: MM. Mohamed Aziz

AHBAEI et John B. TAYLOR.

Communications:

M. Ahmed BAKIR: L'unité des sciences dans l'Islam.

M. Mohamecl SOUSSI: La connaissance vue par les savants arabes: sa valeur, ses limites.

SEANCE N. 7 Présidence: M. Mohamed ARKOUN

«*La violence*»

Rapports introductifs: MM. Abdelmajid CHARFI et Ah MERAD.

SEANCE N. 8 Présidence: M. Jean LACROIX

«*Bilan et perspectives des études bibliques*»

Rapport introductif: Mme SMITH-FLORENTIN.

SEANCE N. 9 Présidence: Or Sobhy SALAH

«*Bilan et perspectives des études coraniques* »

Rapports introductifs: M. Mustapha MAHMOUD (reporté de la 2 séance) et de M. Sobhy SALAH.

Communications:

M. Abdelwahab LOUSSAIEF: Les principaux courants de l'exégèse coranique.

M. Touhami NAGRA: L'innovation dans le domaine de l'exégèse coranique.

M. Mohamed KECHICHE: La foi dans l'Islam. M. habib FEKIH: Les différents rites dans l'Islam.

ELEMENTS DE &BLIOGRAPHIE

Louis GARDET, *Conscience musulmane et conscience chrétienne aux prises avec les défis du développement (chronique)*, in *Axes*, Paris, tome '(11/3, fév./mars 1975, pp. 57 60. Jean G.

GN1N, *Rencontre islamo chrétienne: «Conscience chrétienne et conscience musulmane aux prises avec les défis du développement »* (Tunis, 11 17 nov. 1974), in *IBLA*, 1974/2, n. 134, pp. 329 347. Michel LELONG, *Colloque islamo chrétien de Tunis (11 17 nov. 1974): Chrétiens et Musulmans s'interrogent*, in *Bulletin du Secrétariat pro non Christianis*, Rome, 1975 Xii, n. 28 29, pp. 196 198,